



Le Souvenir napoléonien

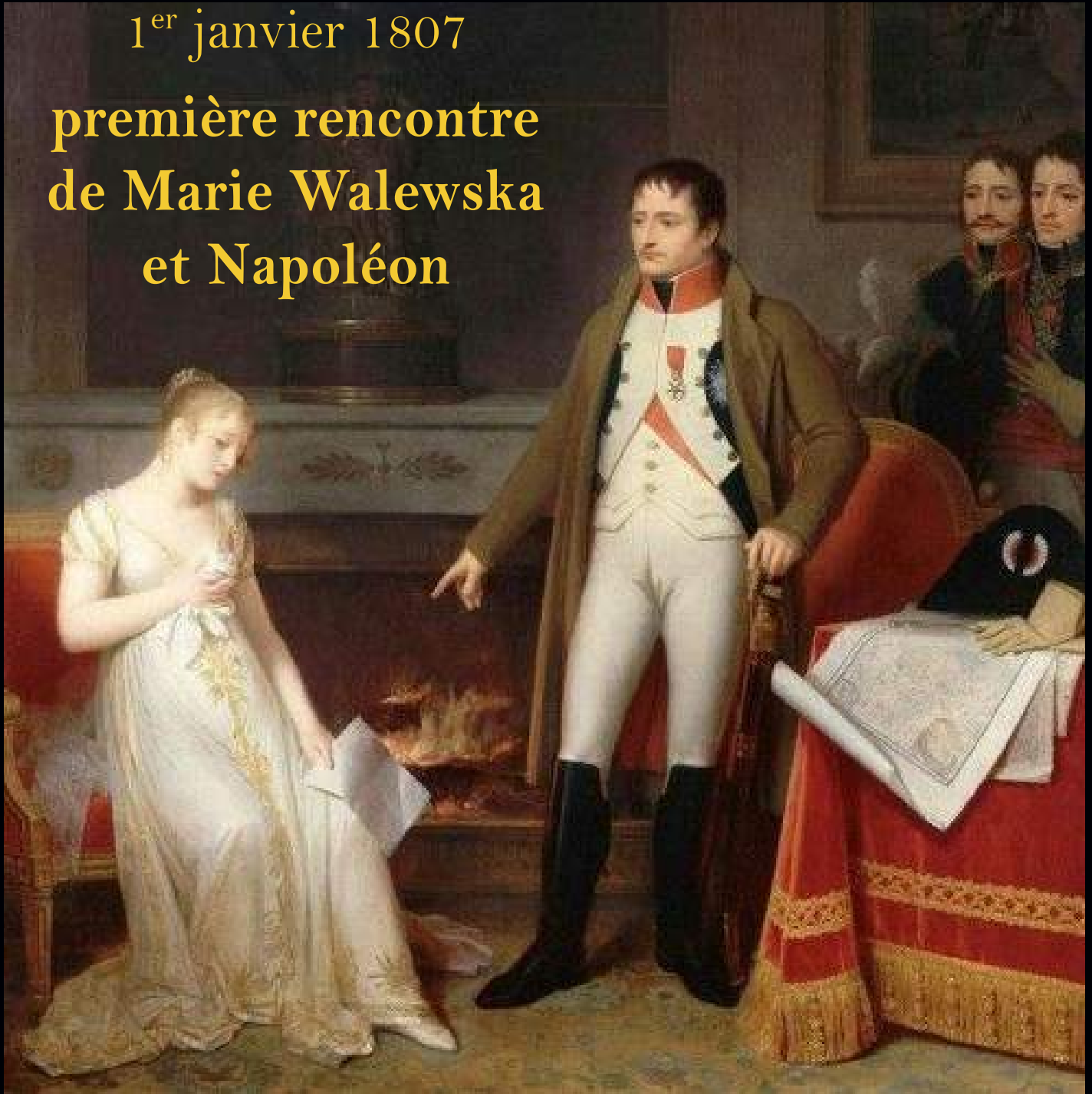
délégation Languedoc-Cévennes

avec le concours du

CERCLE NAPOLÉONNIEN DE MONTPELLIER JACQUES ALIBERT - LOUIS LEPIC

1^{er} janvier 1807

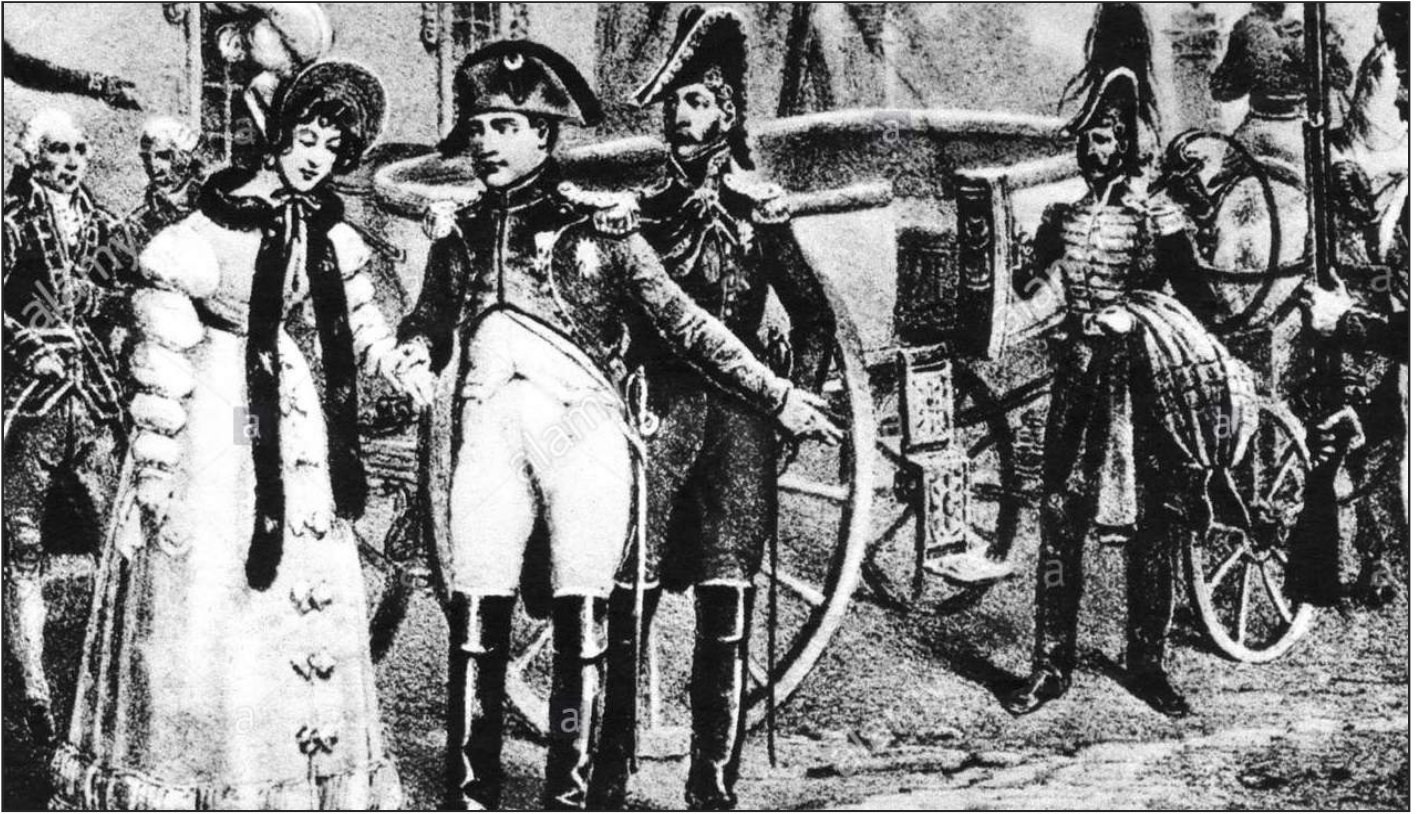
première rencontre
de Marie Walewska
et Napoléon



Bulletin n° 13

Bertrand Leenhardt, Jean-Noël Poiron, Thierry Dionisi, Yannick Cousot et Gérard Mongin

www.tholos.fr/napoleon.html cerclenapoleon@tholos.fr



C'est Marie Walewska elle-même qui raconte...

Les rumeurs concernant l'arrivée prochaine de l'empereur Napoléon s'amplifiaient constamment. L'attention de tous et chacun se tournait vers le grand homme et la crise politique, dans l'espoir qu'il réglât cette dernière en faveur de la Pologne. Cherchant à toucher son cœur, la population manifesta son patriotisme de diverses manières. Cet émoi m'emporta au même titre que les autres et, conséquemment, je pris une décision irréfléchie.

Accompagnée d'une cousine, je partis à sa rencontre pour tenter de l'apercevoir. Cette imprudence allait changer ma destinée. Vêtues de costumes simples, ma cousine et moi montâmes dans un fiacre dès que les courriers annoncèrent que Napoléon Bonaparte n'était qu'à une étape de Blonie. Je plongeai sans réfléchir dans cet enthousiasme, cet emportement frénétique qui s'emparait de tous. Chaque citoyen polonais désirait montrer ses sentiments à l'homme que l'on considérait déjà comme le sauveur de notre patrie.





La route était encombrée de troupes, de bagages, de courriers. Notre fiacre gardait difficilement son équilibre. En dépit de tout, nous poussâmes le cocher à se hâter. Les questions fusaients sans cesse. « L'Empereur est-il encore loin ? », demandions-nous constamment.



L'arrivée imminente de Napoléon...

À notre arrivée à Blonie, nous vîmes une foule très nombreuse et des chevaux de relais piaffant d'impatience. Tout cela, naturellement, indiquait l'arrivée imminente de Napoléon. Comme nous étions deux femmes seules, sans un homme pour nous protéger, nous fûmes pressées, poussées et presque étouffées.

Dans cette situation désespérée et dangereuse, je craignis de ne point voir le triomphe qui me tenait tant à cœur. C'est à ce moment que nous entendîmes le bruit de son fiacre et les acclamations de la foule venue l'accueillir. Profitant d'un instant de silence, je lançai un cri de détresse à un officier français de haut rang devant qui la foule s'écarta. Je tendis les bras vers lui et criai en français d'une voix suppliante : « Ah Monsieur, aidez-moi à me dégager d'ici et laissez-moi le voir, ne serait-ce qu'un instant ! »



Il me vit et, souriant, prit ma main et mon bras. À ma grande surprise, il me conduisit à la porte même de la voiture de l'Empereur. L'Empereur était assis près de la fenêtre et ce galant officier nous présenta en disant : « Voyez, sire, cette belle dame a affronté les dangers de la foule pour vous. »

Napoléon se pencha...

Napoléon se pencha et souleva son chapeau en disant des paroles que, dans mon émoi, je ne compris point. Je parvins à articuler, d'une voix entrecoupée : « Soyez le bienvenu, mille fois bienvenu dans notre pays. Nous ne pourrions jamais exprimer avec assez de force



toute l'admiration que nous éprouvons pour vous ainsi que notre joie de vous voir sur la terre de nos pères. Nous attendions que vous vinssiez nous sauver. »

J'étais comme en transes, mais l'éclat de mes sentiments se traduisit facilement en mots. Timide comme je suis, comment y étais-je parvenue ? Je ne sais pas. Et comment avais-je trouvé la force d'exprimer ma pensée ?

Je remarquai que Napoléon m'observait attentivement. Il prit un bouquet dans le fiacre et me l'offrit en disant : « Gardez ces belles fleurs en gage de mes bonnes intentions. Nous nous reverrons, je l'espère. Peut-être à Varsovie où j'attendrai que vous veniez me remercier. »

L'officier haut gradé retourna rapidement à son siège au côté de l'Empereur et la voiture s'éloigna rapidement. Mais le grand homme continuait de me saluer du chapeau.

Le bouquet contre mon cœur...

Je restai immobile, à le regarder disparaître au loin, mes mains serrant le bouquet contre mon cœur, mon esprit rempli de mille nouvelles pensées. Je me souviens d'avoir pensé : « Est-ce un rêve ? Ai-je réellement vu et parlé au grand Napoléon, le grand Napoléon qui m'a donné ce souvenir, si flatteur pour mes espérances, un gage qui vaut plus à mes yeux que toutes les richesses du monde ? » Ma compagne me donna des coups de coude et me poussa pour me ramener à la réalité.

Nous quittâmes Blonie, n'atteignant la maison que tard en soirée. Je me mis au lit épuisée d'émotions, mais comblée de bonheur.

J'appris que l'Empereur avait dîné avec le comte, qui avait invité l'élite des dames de haut rang. Merveilleusement belles et spirituelles, elles faisaient honneur à notre pays en déployant leur charme radieux. Quant





à moi, satisfaite d'avoir fait mon devoir patriotique bien avant les autres, flattée d'avoir retenu son attention pour un moment et d'avoir reçu de lui une promesse précieuse et un gage, je restai assez modeste pour cacher mon triomphe, le savourant en silence et dans la solitude.

Ma compagne ne garda point notre secret...

Mais ma compagne agit bien différemment. Elle ne garda point notre secret. Un matin peu après, j'étais à peine levée que je reçus un message d'un des plus importants gentilshommes de notre communauté, me demandant le moment le plus opportun pour me rendre visite. Vivement étonnée d'une requête si matinale, je lui fis répondre que je le verrai à midi.

Il se présenta à l'heure dite et s'adressa à moi dans les termes les plus avenants et fervents. « Madame, je suis venu vous demander pourquoi vous ne vous êtes pas prévalu de l'occasion d'accepter l'admiration de notre auguste invité, puisque vous êtes l'une des plus belles fleurs de notre pays. Sans mentionner le plaisir que j'aurais moi-même éprouvé à vous voir de près. Dorénavant, nous devrions nous dévouer entièrement à rendre plaisant et agréable le séjour de ce grand homme sur qui se fondent tous nos espoirs. C'est pourquoi je suis venu vous implorer de ne plus vous cacher, et d'accepter une invitation au bal que je donnerai chez moi. Je présume que vous n'avez pas besoin d'être annoncée. »





Nous savons tout, Madame...

Il sourit et ajouta : « Nous savons tout, Madame. » J'étais assez déconcertée par son rire espiègle, je rougis. Je ne voulais pas montrer que j'avais compris ce qu'il insinuait.

« Allons, allons, trêve d'humilité. Ne cachez plus votre charme. Votre secret a été trahi et je vous dirai comment j'ai fait pour connaître votre brillante conquête. Vous devez savoir que jeudi soir dernier, il a dîné au palais. Le comte avait placé autour de la table les plus belles et plus brillantes dames de notre société. L'empereur a été charmant avec chacune d'elles, mais nous avons remarqué que son attention se fixait plus particulièrement sur la jeune princesse.

Heureux d'avoir perçu ce qui semblait une préférence, nous lui avons offert le plaisir de la voir à toutes les festivités données en son honneur. Mais, imaginez ma surprise quand un des officiers de Napoléon me dit: il faut admettre que vos dames sont remarquablement supérieures sous tous les angles.



Quand l'Empereur est revenu de la réception l'autre soir, il m'a confié ceci : n'avez-vous pas remarqué, Duroc, que les plus belles fleurs auraient pâli en comparaison de cette assemblée de femmes attrayantes... Mais qu'est-il arrivé à la jeune femme à qui j'ai remis le bouquet à Blonie ? Je regrette encore de ne pas l'avoir trouvée. »

N Le Souvenir napoléonien

Société française d'histoire napoléonienne
Délégation régionale Languedoc-Cévennes